

Les fanfares veulent assurer le spectacle

La Fédération jurassienne de musique mène en ce moment un projet majeur, inédit. Pour attirer un nouveau public et susciter des vocations, elle vise un rapprochement entre ses sociétés de musique et les arts de la scène.

Une image à dépeupler. «Il faut plutôt parler de sociétés de musique que de fanfares», clame Jean-Pierre Bendit, président du comité central de la Fédération jurassienne de musique (FJM). Soit! Les sociétés de musique, fortes de plus de 1500 membres dans le Jura, souffrent parfois d'une image vieillotte. Mais elles visent un renouveau.

Mises en difficulté par le Covid, ces organisations qui ont perdu beaucoup de membres – on parle de 7% pour toute la Fédération – ont lancé l'an passé un projet majeur qui entrera bientôt dans le vif du sujet. À savoir viser un rapprochement avec les arts de la scène, pour lancer de nouveaux spectacles, peut-être plus dynamiques.

«On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose»

«Il y a une année, on s'est rendu compte qu'il y avait un problème d'effectif. Beaucoup de nos membres se sont découragés. On s'est dit qu'il fallait faire quelque chose», rappelle Jean-Pierre Bendit. Cela passait donc par la recherche de nouvelles pistes.

Pour les ensembles musicaux, s'allier avec du théâtre, du chant, du cirque, de la danse, ce n'est pas une première dans la région. Il y a des exemples de réussite marquants, tels que les créations de l'Har-



Pour la Fédération jurassienne de musique, les fanfares peuvent s'inspirer de certains projets multiculturels déjà menés dans la région, par exemple par l'Ensemble de cuivres jurassien et l'Ensemble vocal EVOCA, qui rencontrent un franc succès. ARCHIVES



On s'est rendu compte que les gens adorent ces spectacles populaires.»

monie Shostakovich ou encore de l'Ensemble de cuivres jurassien et de l'Ensemble vocal EVOCA.

Mais les collaborations restent globalement limitées. Pourtant, le potentiel est là, assurent les milieux concernés. «Nos différentes organisations se côtoient peu et ne se

connaissent pas très bien. Mais si nous commençons à collaborer, le champ des possibles est énorme. Il y a un vrai intérêt, y compris du côté des arts de la scène», ressent l'artiste jurassien Stéphane Thies, qui a intégré le comité de pilotage de ce vaste projet mené par la FJM.

Aide publique

Celle-ci a mis les grands moyens pour le faire aboutir. Elle bénéficie d'ailleurs d'un soutien public qui se montera au maximum à 50 000 fr. La Confédération et les cantons appuient ce qu'ils définissent comme des «projets de transformation» pour relancer la culture après le Covid. «Jamais encore nous n'avions

mis autant d'argent dans un projet et associé autant de personnes extérieures aux sociétés de musique», fait savoir Jean-Pierre Bendit.

La FJM a même réalisé des questionnaires auprès de ses

membres. Avec des résultats sans appel. Une très large majorité des sociétés considèrent qu'il est opportun d'explorer ce volet multiculturel. Elles se disent aussi prêtes à organiser de tels spectacles. Le président

Des ateliers et des conférences

Le vaste projet mené par la Fédération jurassienne de musique (FJM) entrera bientôt dans le vif du sujet. La FJM proposera cette fin d'hiver des ateliers et conférences à ses membres pour les sensibiliser à l'opportunité de créer des spectacles multiculturels.

La Fédération convie ainsi ses membres, le samedi 25 février de 8 h 30 à 11 h 30 au Café de la Poste à Glovelier, pour leur délivrer des informations sur le Forum culture (entité qui

du comité central s'en réjouit. D'après lui, cela doit permettre aux sociétés de musique de trouver un nouveau public, de changer l'image des fanfares. Mais aussi potentiellement de susciter des vocations.

Succès au rendez-vous

Car il semble que ces spectacles originaux plaisent au public. La Musique des jeunes de Courgenay l'a directement constaté l'an dernier, lors des festivités de son 30^e anniversaire. La société avait complété un concert de performances de théâtre et de cirque. «Durant nos concerts traditionnels, nous avions souvent le même public. Or, pour nos deux représentations, nous avons accueilli des gens qu'on ne connaissait pas du tout», se remémore Yves Berberat, ancien directeur de cet ensemble de jeunes.

Selon lui, l'accent était mis jusqu'alors plutôt sur la qualité de la musique, et pas forcément sur «le show», mais les choses changent. Et c'est une bonne chose. «Il faut s'adapter», apprécie-t-il. Qu'en pensent les musiciens? «Ils on adoré. Nous avions d'ailleurs fait une semaine de camp. C'est la première fois qu'on sortait ainsi de l'ordinaire», souligne Yves Berberat.

BENJAMIN FLEURY